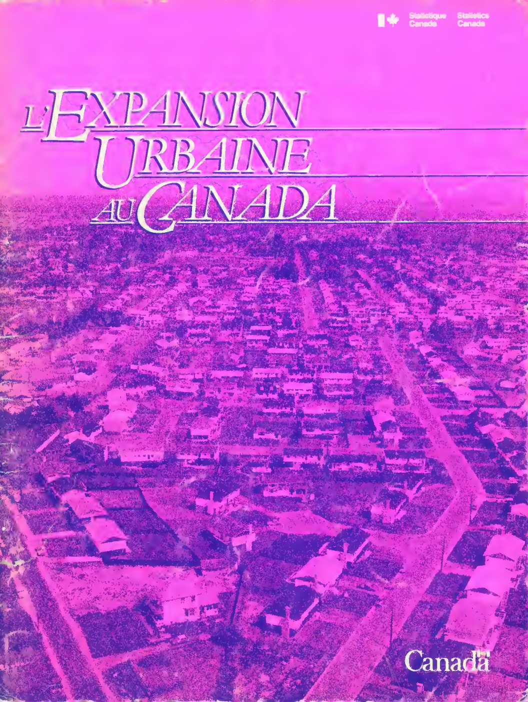

Statistique Canada
Statistics Canada
L'EXPANSION URBAINE AU CANADA
Canada

Des données sous plusieurs formes...

Statistique Canada diffuse des données sous diverses formes. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes sur imprimés d'ordinateur, sur microfiches et microfilms, et sur bandes magnétiques. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit etre adressée aux centres de référence de Statistique Canada à:

St. John's	772-4073	Sturgeon Falls	753-4888
Halifax	426-5331	Winnipeg	949-4020
Montréal	283-5725	Regina	359-5405
Ottawa	992-4734	Edmonton	420-3027
Toronto	966-6586	Vancouver	666-3691

Un **service d'appel sans frais** est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, aux **utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de référence régionaux:

Terre-Neuve et Labrador	Zénith 07037
Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-268-1151
Manitoba	1-800-282-8006
Saskatchewan	1 (112)-800-667-3524
Alberta	1-800-222-6400
Colombie-Britannique (région sud et centrale)	112-800-663-1551
Yukon et le nord de la Colombie-Britannique (région desservie par NorthwesTel Inc.)	Zénith 08913
Territoires du Nord-Ouest	Zénith 22015

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux régionaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Ventes et distribution de publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0T6.



Recensement du Canada de 1981

L'EXPANSION URBAINE AU CANADA

Publication autorisée par le ministre des Approvisionnements et Services Canada

May 1984
8-5200-747

Prix: Canada, $5 50
Autres pays, $6 60

Catalogue 99-942

ISBN 0-660-51281-5

Ottawa

INTRODUCTION

La machine à vapeur et ses applications à l'industrie et aux transports, combinées à toutes les innovations techniques de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, ont accéléré le processus de concentration urbaine et le développement des villes. Ces dernières ont pris de l'expansion durant la révolution industrielle mais sont restées concentrées, présentant une nette séparation entre les quartiers des affaires, les quartiers ouvriers et les quartiers bourgeois. Puis les progrès des transports urbains et suburbains provoquèrent l'éclatement des villes, caractérisé par un étalement des constructions résidentielles vers les banlieues. La décentralisation industrielle ne s'accomplit cependant pas au même rythme que la décentralisation résidentielle. Pour de nombreux Canadiens, lieu de résidence et lieu de travail sont encore assez éloignés l'un de l'autre.

Depuis le début de la dernière décennie, on constate une stagnation, souvent même une régression de la population dans les noyaux urbains anciens et dans les quartiers centraux, et un accroissement considérable du peuplement dans les zones périphériques. La ville, qui naguère aspirait la population rurale, refoule aujourd'hui sa propre population vers les campagnes.

Du point de vue de ses ressources financières, le Canada peut-il se permettre la dissémination de sa population sur une plus grande portion de son territoire? Le dépeuplement des centres-ville amène une sous-utilisation des équipements financés par tous les citoyens, alors que la population nouvellement établie dans les banlieues ou en milieu quasi-rural requiert des équipements et services inexistants. Cette nouvelle tendance de la distribution de la population suscitera sans doute un changement des valeurs socio-économiques; les politiques d'aménagement du territoire et de protection de l'environnement devront être revues soigneusement, car ce mouvement vers la ruralisation ne fera qu'accroître la demande pour une ressource limitée, les terres arables.

Le développement des communications a permis à l'ensemble des Canadiens de profiter des progrès techniques et technologiques. On s'est mis à vivre progressivement à l'heure de Toronto, de Montréal ou de Vancouver. Or, si cela est relativement facile en ce qui concerne certains biens (produits manufacturés entre autres), il n'en va pas de même de certains services qui, pour être économiquement viables, nécessitent une concentration minimum de population.

La présente étude présente brièvement le phénomène d'urbanisation qui s'est amorcé au Canada à la fin du siècle dernier. L'évolution du taux d'urbanisation canadien sera comparée avec celle du taux d'urbanisation de quelques autres pays. L'étude portera autant sur les données provinciales que sur les données nationales et s'attardera particulièrement sur les grandes concentrations urbaines et les régions métropolitaines de recensement.

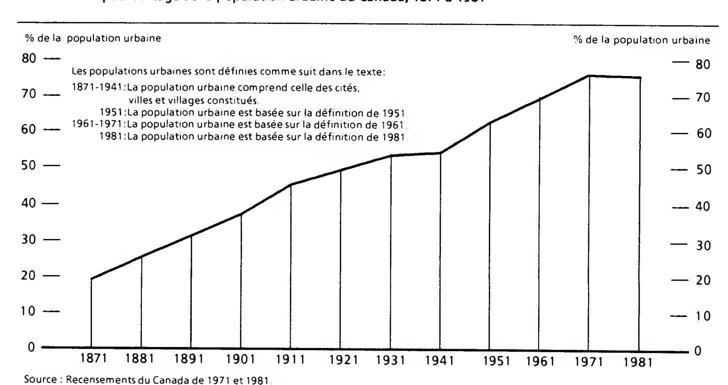
REPRISE DE LA CROISSANCE RURALE APRÈS 100 ANS D'URBANISATION

Lors de la dernière décennie, une tendance nouvelle a marqué la distribution de la population canadienne: la proportion de la population classée comme urbaine diminue. Il s'agit d'un renversement de la tendance à l'urbanisation observée depuis 100 ans, au cours desquels la population urbaine est passée de 19.6 % en 1871 à 76.1 % en 1971 et 75.7 % en 1981. Au recensement de 1931, pour la première fois, plus de 50 % de la population totale était classée comme urbaine.

Le graphique 1 donne l'évolution de la population urbaine canadienne depuis 1871. Un premier plateau a été atteint durant la période 1931-1941. Ce ralentissement de l'urbanisation est le résultat de la grande crise économique des années 30. Comme la ville n'avait pas d'emplois à offrir, la migration de la population rurale vers celle-ci a alors fortement diminué. Un deuxième plateau a été atteint durant la dernière décennie. Ce plafonnement du taux d'urbanisation résulte de causes diverses, dont l'attirance du milieu rural (synonyme de verdure, de vie plus calme), des taxes municipales moins élevées et un accès accru à la propriété rurale.

Graphique 1

Évolution du pourcentage de la population urbaine du Canada, 1871 à 1981



Source : Recensements du Canada de 1971 et 1981.

Une partie des changements dans la distribution de la population canadienne peut être attribuée à des modifications administratives ou à de nouveaux concepts. Ceux-ci ont cependant tenté de traduire la réalité. C'est ainsi que de 1871 à 1941, on classait comme urbaine la population des cités, villes et villages constitués, indépendamment de leur taille. En 1951, la croissance rapide de la population, dans les banlieues en particulier, a amené à ne considérer comme urbaine que la population des cités, villes et villages de 1,000 habitants et plus, constitués ou non, ainsi que la population des banlieues urbaines des régions métropolitaines de recensement. En 1961 et 1971, on qualifie d'urbaine la population des cités, villes et villages constitués comptant 1,000 habitants et plus ainsi que les concentrations de 1,000 personnes et plus ayant une densité d'au moins 1,000 habitants au mille carré. Après 1971, on abandonne la forme juridique de la municipalité. La population urbaine est celle qui fait partie d'une concentration démographique de 1,000 habitants et plus, ayant une densité minimum de 400 habitants au kilomètre carré (386 au recensement de 1976).

UN PHÉNOMÈNE MONDIAL

Ce mouvement de désurbanisation existe ailleurs. Des études du "U.S. Bureau of the Census", menées au début des années 70, laissent croire que les États-Unis étaient déjà entrés dans une nouvelle ère de leur histoire, où leurs besoins les plus élémentaires ne pouvant plus être satisfaits par la ville, les hommes préféraient émigrer vers la campagne. Un mouvement analogue se dessine en Allemagne, en Grande-Bretagne et dans une moindre ampleur, en France. Le dépeuplement du centre de nombreuses agglomérations, grandes et petites, est une réalité. Pour beaucoup, la ville est devenue synonyme d'insécurité.

L'examen de l'évolution du taux d'urbanisation des pays offrant une définition de population urbaine permet de constater que cette tendance à la ruralisation n'est toutefois pas un phénomène mondial.

Le tableau 1 indique la variation du taux d'urbanisation des pays présentant une définition de la population urbaine, selon chaque continent. À partir des définitions de régions urbaines préparées par chacun des pays, le Canada se situerait au 16e rang parmi les pays les plus urbanisés du monde.

Tableau 1

Évolution du taux d'urbanisation de certains pays du monde, selon leur continent respectif, 1971-1980

Continent	Nombre de pays de plus en plus urbains	Nombre de pays en désurbanisation
Afrique	10	2
Amérique du Nord	9	2
Amérique du Sud	6	0
Asie	8	2
Europe	11	6
Océanie	7	1

Source: Annuaire démographique. 1981, 33e édition, Nations Unies, New York, 1983, pp. 189-206.

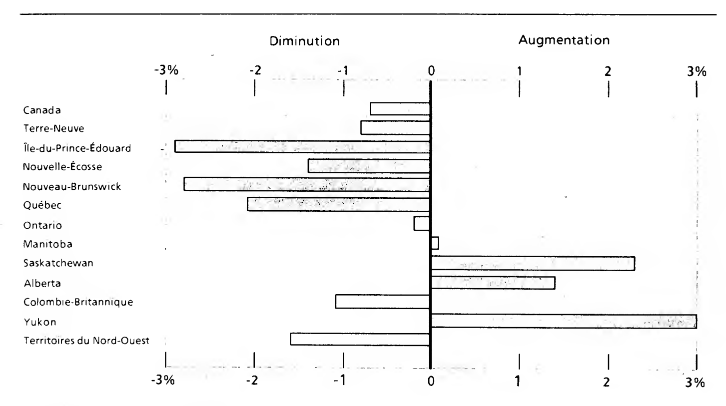
La désurbanisation se limite principalement aux pays d'Europe (par ex., Pays-Bas, Norvège et le Royaume-Uni), aux États-Unis et au Canada. Mais comme elle a lieu également dans certains pays peu développés ou en voie de développement, tels Malawi, la Mauritanie, l'Iraq et la Syrie, elle ne peut donc être identifiée à un cheminement normal du processus de distribution de la population des pays ayant atteint un stade élevé de développement.

VARIATIONS PROVINCIALES

Le ralentissement et même la diminution de l'urbanisation au pays ne se fait pas au même rythme pour toutes les provinces ou territoires. Les Prairies et le Yukon connaissent un accroissement de leur taux d'urbanisation, alors que toutes les autres provinces le voient diminuer. Le graphique 2 illustre la variation des taux provinciaux entre 1976 et 1981 et le graphique 3, les taux de 1981.

Graphique 2

Variation du taux d'urbanisation du Canada, des provinces et des territoires entre 1976 et 1981



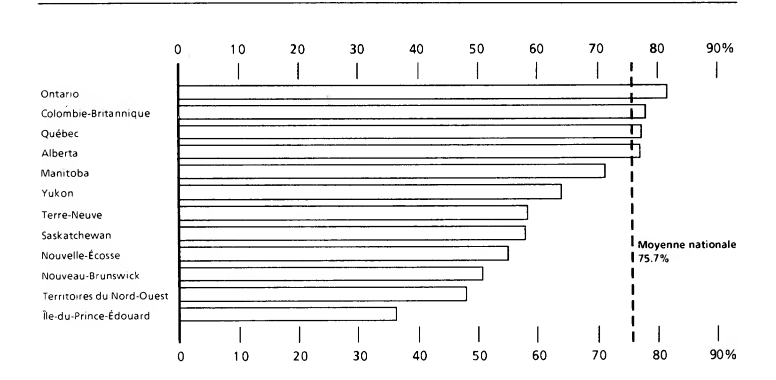
Source : Recensement du Canada de 1981

Hormis l'Ontario, dont le taux d'urbanisation n'a décru que de 0.2 %, toutes les provinces qui enregistraient en 1981 un taux d'urbanisation moins élevé que celui de 1976 (établi selon les limites de 1981) subissaient une désurbanisation plus forte que ce n'était le cas à l'échelle nationale.

L'examen du taux d'urbanisation de chaque province permet de conclure que les provinces les plus urbanisées comme les moins urbanisées connaissent une diminution de leur taux d'urbanisation. Les provinces démontrant un accroissement de leur taux d'urbanisation se situent dans le deuxième tiers par rapport à leur taux d'urbanisation. Les provinces de l'Atlantique, de même que celles du Centre, perdent leur population urbaine au profit des Prairies qui exerçaient, à la fin des années 70, une forte attraction sur la main-d'oeuvre des autres provinces. La Colombie-Britannique, tout en demeurant très attractive par son climat et le pittoresque de son paysage, voit sa population urbaine décroître. Cela peut, en partie, s'expliquer par le coût très élevé de l'habitation dans certaines grandes villes comme Vancouver et Victoria.

Graphique 3

Taux d'urbanisation du Canada, des provinces et des territoires, 1981



Source : Recensement du Canada de 1981

Le mouvement de retour à la terre, dénoté au début de la dernière décennie, semble vouloir se poursuivre. Contrairement à la population urbaine, la variation de la population des régions rurales est supérieure à celle de l'ensemble du pays avec un taux de 8.9 %. Seuls la Saskatchewan et le Yukon connaissent une diminution de leur population rurale, alors que le Québec (13.9 %), l'Alberta (14.8 %) et la Colombie-Britannique (17.4 %) témoignent d'un accroissement élevé de leur population rurale.

Tableau 2

Taux de variation de la population rurale, Canada, provinces et territoires, 1976–1981

Province/territoire	Taux de variation de la population rurale, 1976-1981
Canada	8.9
Terre-Neuve	3.8
Île-du-Prince-Édouard	8.5
Nouvelle-Écosse	5.6
Nouveau-Brunswick	9.0
Québec	13.9
Ontario	5.7
Manitoba	0.1
Saskatchewan	- 0.4
Alberta	14.8
Colombie-Britannique	17.4
Yukon	- 2.2
Territoires du Nord-Ouest	10.8

Source: Recensement du Canada de 1981

MOUVEMENT VERS LES RÉGIONS RURALES

La croissance démographique d'une région provient de l'accroissement naturel (naissances moins décès dans la région), de la migration interne nette (excédent des entrées dans la région par rapport aux sorties) et de la migration externe nette (excédent des immigrants au Canada dans la région par rapport au nombre d'émigrants de la région qui ont quitté le Canada). Le tableau 3 présente les déplacements en provenance et à destination des régions rurales et urbaines et le solde migratoire interne net. On y trouve aussi la contribution de ce solde à la ruralisation. Le tableau révèle que l'exode urbain est plus prononcé que celui du rural, expliquant ainsi un fort pourcentage (c'est-à-dire un peu plus de 50 %) de l'accroissement démographique des régions rurales. La migration interne nette au détriment des régions urbaines a été très forte (plus de 70 %) en Ontario, en Colombie-Britannique, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve. Au Québec, la situation diffère quelque peu puisque la migration interne nette n'a contribué que 39 % à l'augmentation de population en milieu rural. Les provinces des Prairies continuent toujours de présenter une migration inverse, ce qui peut aider à expliquer la baisse de la population rurale en Saskatchewan et le taux croissant d'urbanisation au Manitoba et en Alberta.

Tableau 3

Population de 5 ans et plus ayant émigré vers les régions urbaines et rurales et solde migratoire interne net en chiffres absolus et en pourcentage de l'accroissement démographique rural, Canada, provinces et territoires, 1981

Province/territoire	Urbain vers rural	Rural vers urbain	Solde migratoire interne net dans les régions rurales: Nombre	Solde migratoire interne net dans les régions rurales: En pourcentage de l'accroissement démographique rural
Canada	999,430	753,715	245,715	51.1
Terre-Neuve	22,745	16,645	6,100	71.2
Île-du-Prince-Édouard	7,495	2,960	4,535	74.2
Nouvelle-Écosse	42,830	28,080	14,750	73.1
Nouveau-Brunswick	36,800	21,255	15,545	54.7
Québec	240,440	172,300	68,140	38.6
Ontario	305,155	232,405	72,750	85.7
Manitoba	31,915	33,365	- 1,450	...
Saskatchewan	38,980	42,165	- 3,185	...
Alberta	94,715	96,890	- 2,175	...
Colombie-Britannique	174,375	104,290	70,085	78.1
Yukon	1,875	1,290	585	...
Territoires du Nord-Ouest	2,110	2,065	45	1.9

... n'ayant pas lieu de figurer
Source: Recensement du Canada de 1981

"EXURBIA" OU RETOUR À LA TERRE?

L'accroissement de la population rurale au Canada ne sous-entend pas un retour à la terre. À cause des modifications apportées à la définition, les données sur la population rurale agricole tirées du recensement de 1981 ne peuvent être comparées directement à celles du recensement de 1976. En effet, une comparaison révèle une baisse de la population rurale agricole de 15 % mais elle est probablement attribuable en partie à l'exclusion, en 1981, d'une fraction de la population considérée comme rurale agricole en 1976. Cependant, la tendance générale s'achemine très certainement vers une diminution puisque le nombre de fermes a baissé entre 1976 et 1981.

Un autre fait vient appuyer cette constatation lorsqu'on étudie les populations des agglomérations de recensement (AR) et des régions métropolitaines de recensement (RMR) afin d'établir la croissance de la population rurale à l'intérieur de ces régions. Étant donné que les AR et RMR sont définies comme le principal marché du travail (qui est déterminé selon les données sur le lieu de travail tirées du recensement de 1971) d'un noyau urbanisé de 10,000 habitants ou plus, certaines régions rurales sont comprises

Tableau 4

Croissance de la population des banlieues rurales en pourcentage de l'accroissement total de la population rurale, Canada, provinces et territoires, 1976-1981

Province/territoire	Croissance rurale		Pourcentage de la croissance rurale dans les banlieues rurales des RMR/AR
	Total	À l'intérieur des banlieues rurales des RMR/AR	
Canada	480,846	216,825	45
Terre-Neuve	8,562	4,825	56
Île-du-Prince-Édouard	6,108	4,907	80
Nouvelle-Écosse	20,184	8,896	44
Nouveau-Brunswick	28,412	13,537	48
Québec	176,435	82,396	47
Ontario	84,919	50,173	59
Manitoba	329	3,124	950
Saskatchewan	- 1,549	527	...
Alberta	65,628	12,740	19
Colombie-Britannique	89,694	35,700	40
Yukon	- 186	...	...
Territoires du Nord-Ouest	2,310	...	...

... n'ayant pas lieu de figurer

Source: Recensement du Canada de 1981, n°s 93-901 à 93-912 au catalogue.

dans la banlieue des RMR ou des AR. Comme on peut le voir au tableau 4, près de la moitié de la croissance rurale entre 1976 et 1981 s'est produite dans ces banlieues rurales.

La contribution de ces banlieues rurales à la croissance de la population rurale a varié considérablement d'une province à l'autre. Au Manitoba, la croissance des banlieues rurales a dépassé de très loin celle de toute la population rurale; en Saskatchewan, bien que l'on ait assisté à une baisse de l'ensemble de la population rurale, les banlieues rurales des centres urbanisés ont affiché une hausse. L'Alberta a été la seule province où la croissance des banlieues rurales a représenté moins de 40 % de la croissance de l'ensemble de la population rurale. Les gens recherchent un environnement rural à proximité de la ville.

La croissance des banlieues rurales des RMR et des AR prend une importance encore plus grande lorsqu'on compare la taille de la population de ces régions à la population rurale dans son ensemble. Seulement 24 % de la population rurale était située dans les banlieues rurales des RMR/AR en 1976. Aussi, le taux de croissance de cette portion de la population rurale a dépassé de loin celui de la population rurale dans son ensemble. De fait, pour la population rurale située à l'extérieur de banlieues rurales, l'accroissement n'a été que très faiblement supérieur à celui de la population dans son ensemble. On a donc assisté à une progression très rapide de ce que d'aucuns ont appelé "l'exurbia" entre 1976 et 1981.

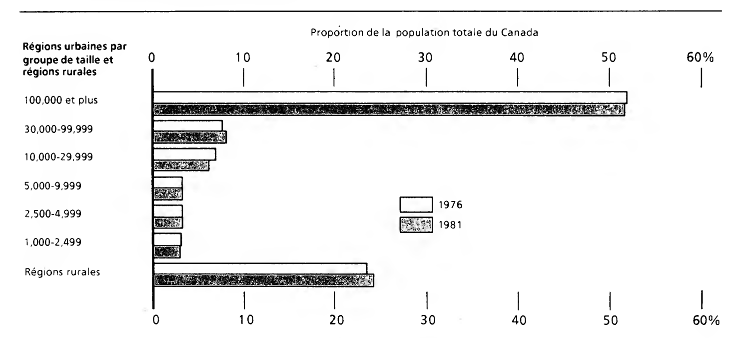
LES VILLES MOYENNES AFFICHENT UNE CROISSANCE PLUS RAPIDE

Un autre aspect de l'urbanisation concerne les proportions de la population que l'on retrouve dans les grandes régions urbaines par opposition aux petites villes ou aux villes de taille moyenne ainsi que le niveau de variation de ces proportions entre 1976 et 1981.

Les concentrations de 100,000 habitants et plus renfermaient 51.9 % de la population totale de 1976, comparativement à 51.7 % pour 1981, soit une diminution de 0.2 %. Les concentrations de 30,000 à 99,999 habitants ont augmenté pour atteindre 8.2 % de la population totale de 1981, une augmentation de 0.4 % par rapport à 1976. Plusieurs autres concentrations ont vu leur importance décroître: des diminutions de 0.7 % et 0.2 % sont respectivement attribuées aux concentrations de 10,000 à 29,999 habitants et à celles de 1,000 à 2,499 habitants. La population fuit donc les très grandes et petites concentrations au profit des agglomérations urbaines intermédiaires.

Graphique 4

Population des concentrations urbaines et population rurale en proportion de la population totale, Canada, 1976 et 1981



Source : Bulletins du recensement du Canada de 1981 et données non publiées de 1976

POPULATION MÉTROPOLITAINE EN STAGNATION

Les concentrations de 100,000 personnes et plus forment les noyaux autour desquels les régions métropolitaines de recensement (RMR) sont délimitées. Une RMR est définie comme le principal marché du travail d'un noyau urbanisé (ou d'une zone bâtie en continu) avec la ville centrale comptant 100,000 habitants et plus.

Entre 1976 et 1981, les plus forts taux de croissance démographique pour les RMR étaient enregistrés à Calgary avec 25.7 %, à Edmonton avec 18.1 % et à Saskatoon avec 15.3 %. Oshawa est la seule autre RMR dont la population s'est accrue de plus de 10 %.

En 1976, la population de la RMR de Montréal, jusqu'alors la plus importante, a été égalée par celle de la RMR de Toronto, qui lui est maintenant supérieure de 170,000 personnes. Depuis 1971, la population métropolitaine de Montréal a augmenté de 0.9 % pour atteindre en 1981 2,828,349 personnes, tandis que celle de Toronto augmentait de 7 % et celle de Vancouver de 8.7 %. Seules les RMR de Sudbury et de Windsor ont subi, dans la période intercensitaire, une diminution respective de population de 4.5 % et 0.5 %.

Une comparaison de l'évolution de la population des RMR avec celle de la population totale du Canada indique que la proportion de la population totale que représente la population métropolitaine est presque identique pour les années 1971 et 1981. Au recensement de 1971, 22 RMR comprenaient 55.1 % de la population canadienne, alors qu'au recensement de 1981, 24 RMR contenaient 56.1 % de la population totale. Malgré l'addition de deux RMR (Oshawa et Trois-Rivières), la proportion de la population totale comprise dans les régions métropolitaines change peu, ce qui semble indiquer que l'accroissement de population est moindre, en pourcentage, dans les RMR que dans l'ensemble du pays. Pour la période 1976-1981, la croissance de la population métropolitaine a été de 5.8 %, comparativement à un taux de croissance de 6 % de la population non métropolitaine.

L'évolution de la population n'est pas identique pour chacune des parties formant les régions métropolitaines de recensement. Ces parties sont le noyau urbanisé et la banlieue, elle-même subdivisée en banlieue urbaine et banlieue rurale.

L'accroissement de la population dans les banlieues urbaines et rurales des RMR est supérieur à celui de la population des noyaux urbanisés. Entre 1976 et 1981, la population située dans la banlieue urbaine a augmenté de 22.9 %, celle de la banlieue rurale de 22 %, alors que le noyau urbanisé connaissait une augmentation de population de 4.6 %. Même si la population demeurant dans la banlieue s'accroît près de cinq fois plus rapidement que celle habitant le noyau urbanisé, l'importance relative des banlieues urbaines et rurales change très peu. Le tableau 5 permet de constater que la population de la banlieue urbaine représentait seulement 2.5 % de l'ensemble de la population des RMR en 1981, comparativement à 2.2 % en 1976. La population des banlieues rurales a varié de façon plus marquée puisqu'elle est passée de 4.6 % à 5.4 % de la population totale.

Tableau 5

Répartition en pourcentage de la population totale des régions métropolitaines de recensement, noyau urbanisé et banlieue, Canada, 1976 à 1981

	Pourcentage de la population totale des RMR	
	1976(1)	1981
Noyau urbanisé	93.2 %	92.1 %
Banlieue	6.8 %	7.9 %
Urbaine	2.2 %	2.5 %
Rurale	4.6 %	5.4 %

(1) Population de 1976 calculée d'après les limites de 1981
Source Recensement du Canada de 1981

Graphique 5

Évolution de la population des parties des régions métropolitaines de recensement, 1976-1981

1
2
3
4
Type 1

Oshawa
Kitchener
Thunder Bay
Winnipeg
Regina
Saskatoon
Calgary
Edmonton
Vancouver
Victoria

1
2
3
4
Type 2

St John's
Halifax
Quebec
Trois-Rivieres
Ottawa Hull
Toronto
Hamilton

Augmentation de population

Diminution de population

1 Ville centrale
2 Noyau urbanise
3 Banlieue urbaine
4 Banlieue rurale

Source : Bulletins du recensement du Canada de 1981 et données non publiées

À partir de la tendance de la population dans chacune des parties des RMR, un modèle de développement de ces grandes entités géographiques peut être élaboré, permettant ainsi de mieux définir le processus de concentration et de déconcentration de la population.

Le type le plus courant de développement des RMR est celui où la population totale de la RMR et de toutes ses parties connaît un accroissement. Ce type s'applique à toutes les RMR des provinces des Prairies et de la Colombie-Britannique, de même que pour Oshawa, Kitchener et Thunder Bay en Ontario. Le second type de développement est celui où la population totale de la RMR et de toutes ses parties, sauf la ville centrale, connaît un accroissement.

Montréal et Saint John connaissent une baisse de la population du noyau urbanisé et de la ville centrale. La population totale de la RMR de même que celle de la ville centrale pour London, St. Catharines-Niagara et Chicoutimi-Jonquière augmentent alors que les autres parties peuvent connaître aussi bien une hausse qu'une baisse de population. Seules les RMR de Windsor et Sudbury voient leur population totale diminuer.

Le groupement des RMR selon les types de développement ne peut être expliqué par l'âge médian de la population totale de la région métropolitaine. Selon les résultats du recensement de 1981, St. John's présente l'âge médian le plus bas de toutes les RMR, 26.7, suivi d'Edmonton, Calgary, Saskatoon et Chicoutimi-Jonquière. Victoria avec 34.6 et Vancouver avec 32.3 d'âge médian sont les RMR avec la population la plus âgée. Le rang des RMR change peu entre 1976 et 1981: St. John's présentait l'âge médian le plus bas en 1976, tout comme Vancouver et Victoria présentaient l'âge médian le plus élevé. Seule la région de Sudbury a connu un accroissement marqué de l'âge médian entre 1976 et 1981, soit de 25.0 à 28.2, pour passer du second rang des plus jeunes en 1976 au 7e rang en 1981. Pour la majorité des RMR, l'âge médian est plus élevé dans le noyau urbanisé que dans la banlieue, à l'exception de London, Oshawa et St. Catharines-Niagara.

La RMR de St. John's détient le plus haut chiffre pour le nombre moyen de personnes par famille, soit 3.6, et le nombre moyen d'enfants par famille, 1.7. Ces deux variables expliquent pourquoi St. John's présente l'âge médian le moins élevé. Vancouver et Victoria sont les RMR avec les plus basses données pour le nombre moyen de personnes par famille (respectivement 3.1 et 2.9) et le nombre moyen d'enfants par famille (respectivement 1.2 et 1.0).

CONCLUSION

Le Canada urbain affiche une dépopulation, en partie à cause du phénomène "exurbia". Le mouvement de désurbanisation amorcé au début des années 70 semble vouloir se poursuivre. Cette nouvelle tendance n'est pas unique au Canada: d'autres pays, développés ou en voie de développement, connaissent le même mouvement de redistribution de la population.

La population canadienne fuit les grandes et les petites concentrations urbaines; la tendance est vers les villes moyennes. La population canadienne cherche surtout à s'établir à l'extérieur des régions métropolitaines de recensement; la population non métropolitaine croît en effet plus rapidement que la population métropolitaine. Dans les régions métropolitaines, le noyau est délaissé au profit des banlieues urbaines et rurales. L'accroissement de la proportion de la population rurale au cours de la dernière décennie, surtout dans les banlieues rurales près des concentrations urbaines, est donc un fait marquant dans l'évolution de la population canadienne.

Le Canada effectue un recensement de la population tous les dix ans depuis 1851 et tous les cinq ans depuis 1956. Le dernier recensement a été effectué le 3 juin 1981. Les données de recensement, qui constituent la plus importante source de renseignements sur la population du Canada, sont ventilées par régions géographiques: ensemble du pays, provinces, villes, villages et municipalités. On y trouve notamment, comme renseignements, le nombre de personnes qui vivent au Canada; leurs caractéristiques concernant l'âge, le sexe, l'état matrimonial, la langue, le niveau d'instruction et la profession; le nombre et les genres de familles; et les genres de logements. Ces données sont utilisées à diverses fins tant par les particuliers que par divers paliers de l'administration publique, les établissements d'enseignement, les hommes d'affaires et d'autres organismes.

Dans le cadre d'un programme visant à compléter les bulletins statistiques du recensement de 1981, une série spéciale d'études populaires a été entreprise sur certains sujets d'intérêt public. Chaque étude constitue une description de tendances principales. Les données utilisées se fondent principalement sur les résultats du recensement de 1981. La série est destinée aux écoles secondaires et aux collèges communautaires. Elle pourra cependant servir également au grand public.

L'EXPANSION URBAINE AU CANADA est une des publications de cette série qui regroupe sous une même couverture les principales données touchant l'évolution de la croissance rurale et urbaine au Canada. D'autres études de la série sont publiées à peu près en même temps ou paraîtront dans quelques mois.

Le manuscrit pour cette étude a été préparé dans le Secteur de la statistique sociale par R. Parenteau.

Les services d'édition ont été assurés par la Division des relations avec les organismes fédéraux et les media. La Division des opérations du recensement, en collaboration avec la Division des services de production et de soutien, a coordonné le travail de conception graphique, de composition et d'impression.